

Préparation au séminaire d'été 2023

Étude du séminaire XX de Jacques Lacan, *Encore*

Mardi 6 décembre 2022

Présidents-Discutants : Marc Morali et Pierre-Christophe Cathelineau

Angela Jesuino : Quel rapport y-a-t-il entre jouissances et identifications ?

Voilà la question que Pierre-Christophe Cathelineau m'a proposé de traiter et que j'ai acceptée volontiers mais non pas sans embarras tant la question m'a semblé vaste et avec des développements complexes.

Pour commencer à travailler cette question il faut avoir d'un côté le tableau de la sexualité, le nœud borroméen, comme écrit dans « La Troisième » de l'autre, et puis s'intéresser à la question du rapport entre signifiant et jouissance qui est toute la question que Lacan va essayer d'élaborer dans ce séminaire.

C'est pour cela que je vous dis mon embarras, en vingt minutes c'est un peu court. Je vais me contenter de poser quelques jalons, quelques questions. Et plutôt faire état d'un parcours qui a été le mien, par rapport à cette question.

Pour essayer de border un peu la question, j'ai rajouté « identifications sexuelles » dans la formulation puisqu'elle se pose dans le cadre de l'étude du séminaire *Encore* et de ce que Lacan va avancer sur les jouissances.

En tout cas pour pouvoir examiner quel rapport il y a entre ces deux termes, il fallait commencer par distinguer jouissance et identification au sein même de ce séminaire. Il va sans dire qu'il s'agit ici d'une identification sexuée.

À quoi on s'identifie ?

Pour le *parlêtre* il n'y a pas d'autre identification qu'identification au signifiant nous serine Lacan tout au long du séminaire consacré à cette question : *L'Identification*.

Est-ce que l'identification sexuelle relèverait d'autre chose que du signifiant ?

« Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'une femme ? Ce sont ceux qui dans le règne animal se spécifient de s'identifier au signifiant »¹ nous rappelle Charles Melman dans son séminaire *Une enquête chez Lacan*.

¹ Charles Melman, *Une enquête chez Lacan*, Érès, 2011, p.219

Lacan dans cette leçon V du Séminaire *Encore* ne va pas nous dire autre chose : « l'homme », « une femme », ce ne sont rien que des signifiants. Et c'est de là qu'ils prennent comme tels, de dire, en tant qu'incarnations distinctes du sexe, qu'ils prennent leur fonction »²

« L'identification du *parlêtre* ne se fait aucunement à cette sorte d'identité qui serait un homme ou une femme (...) L'identification du *parlêtre* ne se fait donc aucunement à ces entités imaginaires, mais elle se fait à un signifiant que vous connaissez par cœur, le phallus »³ continue Melman.

De quoi est faite alors une identification sexuelle ? Du rapport du sujet au signifiant phallique. D'un rapport logique à sa fonction. Tout, *pas-tout* phallique.

« Le choix de se poser dans la fonction phallique ou bien de ne pas être »
« Telles sont les seules définitions possibles de la part dite homme ou bien femme pour qui se trouve être dans la position d'habiter le langage »⁴

Reste la question : qu'est-ce qui fait que dans cette identification le *parlêtre* vienne se ranger de tel ou tel côté ?

Ici encore l'anatomie ne fait pas le destin et l'imaginaire ne suffit pas à donner l'étoffe de la jouissance.

Alors de quoi jouit-on ?

Si on s'identifie au Un, au signifiant, la jouissance n'est pas du même tabac, si j'ose dire.

Si l'identification relève du signifiant, la relation de la jouissance au signifiant est plus complexe : Lacan va dire dans ses séminaires, le signifiant c'est à la fois ce qui cause et limite la jouissance, phallique en tout cas, jouissance du semblant, jouissance du fantasme.

Mais, il y a une jouissance au-delà, qui ne se laisse pas limiter par cette borne phallique et là est l'enjeu du séminaire : la mise en place d'une jouissance supplémentaire, une jouissance Autre que phallique, jouissance dite féminine mais que même hors langage est produite par le signifiant lui-même.

² Jacques Lacan, *Encore*, Éditions ALI, p.83/84

³ Charles Melman, *Une enquête chez Lacan*, ibid.

⁴ *Encore*, leçon VIII, p. 133

Alors comment identifications et jouissances s'articulent dans le corps même du séminaire ? Et *in fine* quels sont les repères que nous donne Lacan pour examiner ces rapports entre signifiant et jouissance ?

Lacan commence le séminaire en désolidarisant, en séparant, en mettant la jouissance à l'écart de l'identification :

« Jouir d'un corps, quand il n'y a plus d'habits, c'est quelque chose qui laisse intacte la question de ce qui fait l'Un, c'est-à-dire l'identification. La perruche s'identifiait à Picasso habillé »

(...)

« Autrement dit, ce qu'il y a sous l'habit et que nous appelons un corps, ce n'est peut-être en l'affaire que ce reste que j'appelle l'objet petit *a* »⁵

Il y a une jonction entre ces deux termes.

Pour dire vite, ici on s'identifie à l'Un et on jouit du *a*. Il faudrait aussi peut-être placer l'identification du côté du symbolique et la jouissance quand même du côté du réel

Lacan va finir la leçon V qui vient d'être présentée en soulignant que le sujet ce n'est rien d'autre, qu'il ait ou non conscience de quel signifiant il est l'effet, ce n'est rien d'autre que ce qui se glisse dans une chaîne de signifiants. Rien d'autre que cet effet intermédiaire entre ce qui caractérise un signifiant et un autre signifiant : c'est d'être chacun Un, d'être chacun un élément.

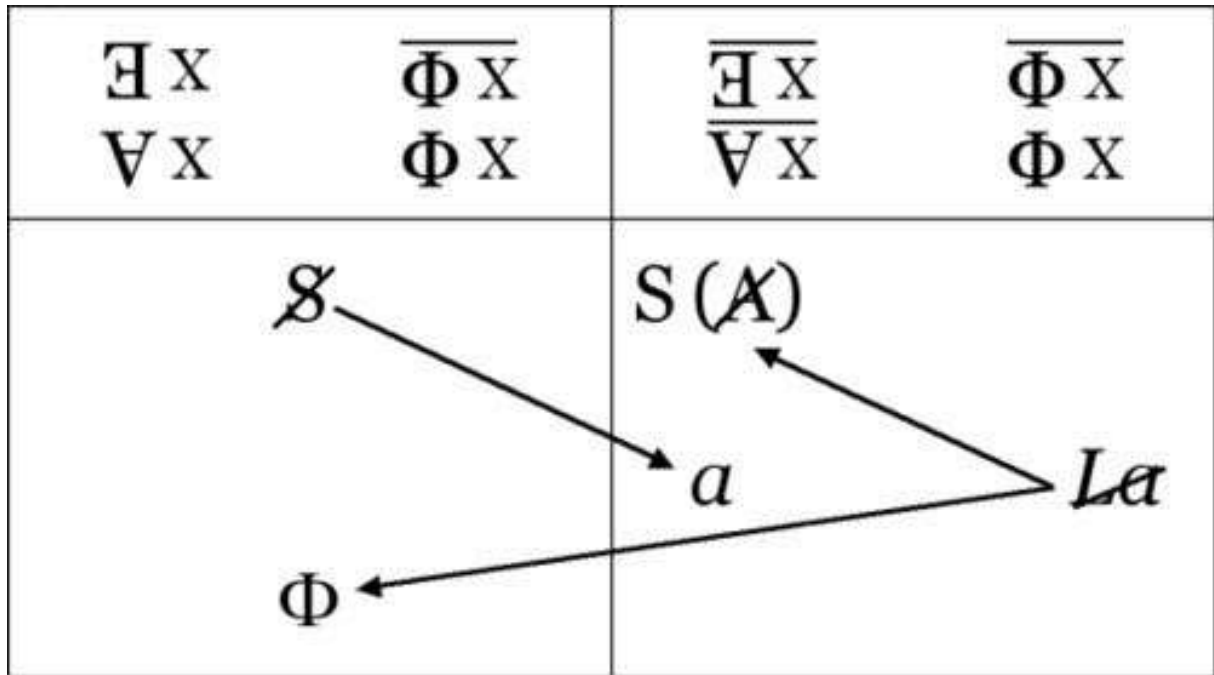
Au dernier paragraphe il souligne que ce qui dans l'amour est visé c'est le sujet et rien d'autre et qui par contre un sujet comme tel, n'a pas grand-chose à faire avec la jouissance...

Disjonction encore ici entre le sujet comme effet du signifiant et la jouissance.

Ou encore : « Cette année nous avons besoin de l'être et du signifiant Un. C'est de là que ça part le sérieux ».

Ce qui peut nous permettre d'avancer un rapport, une articulation entre identification sexuelle et jouissance c'est le tableau dit de la sexuation. (Leçon VIII, p. 131)

⁵ *Encore*, p.15/16



Ce séminaire nous disait Marie Charlotte Cadeau, est une élaboration reliant deux termes à priori opposés : le signifiant et son effet de signifié, et la jouissance.

Mais ce qui peut nous permettre d'avancer un rapport, une articulation entre identifications sexuelles et jouissances c'est le tableau dit de la sexuation si on peut lire le haut du tableau comme l'étage de l'identification sexuée ou tout de moins de la position sexuée du *parlêtre*, selon qu'il va s'inscrire du côté gauche ou du côté droit, fonction phallique et *pas-tout* fonction phallique et le bas du tableau comme ce qui vient proposer une écriture de ce qu'il en est des jouissances côté homme, côté femme.

Ce tableau va être travaillé dans les prochaines interventions.

Pour vous donner un peu de chair, de chair de lettre en ce qui concernent ces jouissances, je vais reprendre ici un exemple littéraire que j'ai déjà évoqué ailleurs, pour mettre en avant quelque chose de cette jouissance féminine au-delà du phallus, au-delà de l'objet et au-delà de la consistance du dire, qui peut néanmoins s'entendre, grâce à l'écriture. On peut y entendre aussi comment un homme – de sa position sexuée, de ce qui est sa jouissance – peut y répondre. Dans un tout petit récit qui s'appelle *Tombe, tombe, au fond de l'eau*, Mia Couto nous raconte les mésaventures de *Zeca perpétuo* et de *Luarmina* sa voisine et interlocutrice amoureuse. Ce qui a attiré mon attention dans ce récit très poétique – sur, au fond, les rapports entre un homme et une femme, ce sont les pages où *Zeca* raconte à *Luarmina* la raison de son veuvage et de sa haine envers les mouettes.

Voici ce qu'il disait de sa femme « C'était une fille pleine de corps, mais sans toute sa tête, je dirai même tourneboulée. Au début je ne me suis même pas rendu compte de sa déviance. Henriquinha semblait impeccable, sans défectuosité ni de corps ni d'esprit.

Les dimanches, en fin d'après-midi, elle coupait par les sentiers en direction de Notre-Dame des Âmes. Elle portait sa robe noire et s'éloignait avec une démarche de veuve. » « Une épouse aussi belle et dévouée à Dieu, était un agréable don »⁶

Ceci avant d'apprendre « qu'elle ne se rendait à aucune messe » mais qu' « Elle allait oui, au sommet de la Dune Rouge et se déshabillait en public, totalement dévêtue. »⁷

En se demandant si sa femme « jouait au chat sans souris », et soupçonneux, il la suit, après lui avoir fait croire que c'était dimanche, jour où selon Henriquinha, elle « remplissait ses devoirs envers Dieu. »

« Et me voilà en suivant ma femme, en une prudente filature, derrière les murs, les buissons, les arbustes. Jusqu'à ce que nous arrivions au ravin de terre rouge. Henriquinha s'est arrêtée au bord, là où l'abîme se précipite jusqu'à la plage, à deux pas des vagues qui se brisent. Je me suis mis à l'épier. »

Et alors que découvre-t-il ?

« À cette heure, il n'y avait personne. Peut-être parce que ce n'était pas dimanche, personne n'attendait de spectacle ce jour-là. Henriquinha s'est alors mise à onduler, on aurait dit une danse dictée par une musique qu'elle était seule à entendre. Me tournant le dos, elle se trémoussait de plaisir, comme si une bruine invisible l'enveloppait. Elle s'est mise à retirer sa robe jusqu'à mi-corps, sa taille jaillissait entre la lumière et ses mains. Ensuite, elle a écarté les tissus qui la couvraient. Chaque vêtement qui tombait par terre ressemblait à une feuille morte échouant sur mon effarement.

Avec la rage, un écumeux désir de cette femme m'a alors envahi. Comme si je ne l'avais jamais vue ni touchée, comme si elle était une femme hors de portée. J'ai encore pensé : j'y vais, je me décoiffe avec elle, je lui décoche une tirade à aiguïser la chair. Et j'y suis allé, à pas de loup, jusqu'à me trouver derrière Henriquinha, jusqu'à sentir son souffle. Sa respiration me donnait l'illusion qu'elle s'était fatiguée avec moi, que son corps s'était réchauffé au feu de mon sang.

J'avais besoin d'écarter d'un coup ce vertige.

⁶ Mia Couto, *Tombe tombe au fond de l'eau*, Paris, Chandeigne, 2005, p.56

⁷ Ibid.

Je l'ai poussée. Je n'ai entendu de cri ni le fracas de la chute dans les rochers en contrebas. Seules les mouettes stridentes rassaient le ravin. Henriquinha est-elle tombée ? Est-elle morte ? A-t-elle été engloutie par la mer ? »⁸

Henriquinha, nue face à l'océan, ne dépend en rien du fantasme de l'homme, ne demande rien à son regard, cette nudité ne lui est pas adressée. Il s'agirait là d'une autre volupté ou d'une autre béatitude puisqu'il s'agit de remplir, comme elle dit si bien, « ses devoirs envers Dieu ». La jouissance en cause n'est pas une jouissance de l'objet, n'est pas une jouissance fantasmatique. Son corps jouit seul, « au bord de l'abîme » et n'est pas ici le support d'aucune découpe fantasmatique, ne consent à être le semblant d'aucun objet de désir de son partenaire. Et c'est bien ce qui effraie son mari : « Sa respiration, dit-il, me donnait l'illusion qu'elle s'était fatiguée avec moi, que son corps s'était réchauffé au feu de mon sang. » Mais il sentait bien que sa jouissance était énigmatique, et qu'elle, Henriquinha, était devenue Autre : « Comme si je ne l'avais jamais vue ni touchée, comme si elle était une femme hors de portée ». Cette jouissance Autre, cette femme hors de portée, ce vertige, il ne les a pas supportés et il pousse Henriquinha dans le vide qui l'engloutit. De ce vide rien ne revient, aucun corps, rien ne répond, aucune voix, sauf les cris stridents des mouettes qu'il haïra désormais.

C'est intéressant par rapport à notre question parce qu'il décrit avec assez de talent la question de la jouissance féminine, cette jouissance autre est-ce que ça dit quelque chose de son identification à elle ? Si ce n'est que c'était une femme de plein de corps et peu d'esprit.

Alors dans le tableau ces termes opposés, signifiant et jouissance, vont devenir un couple solidaire ? Je ne pense pas qu'il y a là une solidarité définitive.

Je ne pense pas. Marie-Charlotte Cadeau nous indique encore que c'est dans l'intersection de ces deux champs, jouissance et signifiant, que la question de la féminité vient se poser. La féminité révèle en quoi ces deux champs soit se recouvrent, soit se disjoignent.

On pourrait penser que dans le tableau nous allons trouver jouissance phallique via le fantasme (S barré poinçon *a*) côté homme et dédoublement des jouissances, jouissance phallique et jouissance Autre, côté femme.

Mais seulement nous savons cliniquement que le partage des jouissances n'est pas généré. Et peut-être que la pertinence de la question de Pierre-Christophe Cathelineau se loge ici.

Il ne suffit pas d'être une femme pour avoir accès à la jouissance Autre et un homme peut tout à fait s'inscrire dans cette jouissance Autre et ce n'est pas la clinique des addictions qui nous démentira.

⁸ Ibid., p.58

D'autre part, nous savons qu'une femme en éprouvant cette jouissance dont elle ne souffle pas mot peut néanmoins inviter son partenaire à en avoir la dimension, nous dit Lacan. Il est vrai que cette jouissance Autre, peut néanmoins surprendre, faire scandale, si elle est complètement dévoilée, dénouée, y compris à cause d'une implication du corps qui est autre que celle mise en jeu dans la jouissance fantasmatique, objectale. C'est le cas d'Henriquina.

Mais cette invitation même scandaleuse prouve que les parois de cette ligne verticale du tableau ne sont pas si étanches. Lacan lui-même ne cesse de le signaler.

La clinique féminine nous montre assez bien comment peut se décliner ce rapport à la fonction phallique : une femme par exemple peut être *pas-toute* phallique, ou toute-phallique ou encore toute pas-phallique. Est-ce que ça dit quelque chose de l'identification ?

Alors selon ces différentes configurations jouit-elle de la même façon ? Le rapport à la fonction phallique est-il prescriptif par rapport à la jouissance, aux jouissances ?

D'autre part qu'est-ce qui fait qu'un Angelus Silésius à s'essayer du côté de la mystique reste du côté d'une perversion ordinaire ?

Est-ce qu'une identification sexuelle assure en soi un type de jouissance ? Une jouissance polarisée entre phallus et $S(A)$ barré ?

Le nœud borroméen va jeter une autre lumière à l'articulation des trois jouissances entre elles, autour de ce réservoir de jouissance qui est l'objet a et de la manière où un *parlêtre* peut y circuler. Renouvellerait-il pour autant la clinique des identifications en rapport avec les jouissances ?

Voilà les questions que je me suis posées et que je propose à la discussion.

